

Et Frochard, enthousiasmé, se disait en lui-même :

—C'est beau, nom d'un tonnerre, d'occuper la maréchaussée, les agents et toute une population. On peut mourir content quand on a un pareil convoi.

Le bandit éprouvait, en parlant ainsi, ce vertige qui s'empare des criminels et leur fait considérer l'échafaud comme un glorieux piédestal !...

Tout à coup un grand mouvement d'oscillation eut lieu sur la place.

Les cavaliers chargeaient la foule pour frayer un passage à la charette qui portait le condamné et le bourreau.

—Le voici Le voici ! criaient de toutes parts.

Et l'on se pressait entre les chevaux pour apercevoir le patient, c'était bien, en effet, le "patient", car les tortures avaient commencé pour lui : il venait de subir la question.

—Les des voix disaient avec une expression empreinte d'une certaine terreur.

—Samson ! voilà Samson !

Frochard se trouva bientôt, sans qu'il pût s'y opposer, porté si loin du côté du quai de la Tannerie que c'est à peine s'il pouvait se rendre compte de ce qui se passait sur la fatale plate-forme.

A côté de lui, deux spectateurs, refoulés également, causaient, échangeant leurs impressions à voix haute.

—Moi, disait l'un, je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas être assez près pour voir souffrir ce gredin-là, et entendre ses lamentations, car ils sont tous lâches au moment de mourir, ces misérables qui n'ont de courage que pour assassiner de pauvres diables sans défense.

Frochard avait tressailli en entendant ces paroles indignées.

—Oh ! oh ! mon cher Lavolette, répondit son autre voisin, tu parles comme pourrait le faire ton maître : le vieux millionnaire.

Au mot de "millionnaire", le bandit avait dressé l'oreille. Le descendant des Frochard sentait bouillonner tout ce qu'il avait, dans les veines, du sang de ses ancêtres.

Lavolette et son ami, qui ne s'étaient pas rencontrés, paraît-il, depuis quelque temps, causaient à bâtons rompus.

—Comment ! diable, as-tu fait pour sortir aujourd'hui ? s'informa Nicholas.

Et il ajouta en riant :

—Ton maître t'a donc lâché la chaîne ?

—Je n'ai plus de maître, pour le quart d'heure, répliqua Lavolette.

—Et depuis quand n'es-tu plus chez ton maître ?

—Depuis ce matin. Sans quoi, est-ce que j'aurais pu venir voir cette exécution qui a mis tout Paris sur pied ?

—Et pour quel motif as-tu quitté ta place ?

—Tu appelles ça une place ? dis plutôt un enfer ! J'en avais assez de la surveillance soupçonneuse et humiliante de vieux avare dont les yeux perpétuellement attachés sur tous ceux qui l'entourent semblent dire : ne m'avez-vous rien volé ?

—Et qui a-t-il maintenant, auprès de lui, pour le servir ?

—Une petite nièce à lui, appelée Marthe, une jeune fille de quatorze ans, douce comme un agneau, et qui travaille autant que le ferait un homme.

—Mais elle ne suffira pas à elle seule au service de toute une maison.

M. des Frolands a pris, pour me remplacer, une de ses cousines... tu sais... la parente pauvre dont, au besoin, on fait sa domestique...

—De sorte que voilà ce bonhomme seul, entre deux femmes, dont une toute jeune fille...

Frochard tendait l'oreille, ce qu'il entendait paraissait l'inresser vivement.

—Oui, répondit Lavolette, et la petite Marthe est d'un féroce sans bornes. C'est un ange de courage et de patience, et il en faut de la patience avec ce diable d'homme-là !... Mais la pauvre supporte tous les caprices, tous les emportements avec une douceur, une résignation sans pareilles, et son unique pensée est d'adoucir les souffrances du

vieux podagre, ainsi, ce matin, avant mon départ, elle m'a supplié d'aller chercher un autre médecin, parce que le nôtre, —c'est-à-dire celui qui soigne depuis longtemps M. des Frolands,—a été obligé de s'absenter...

—Il ne peut donc pas se passer un seul jour de son docteur ? demanda Jean-Nicolas.

—C'est-à-dire que Mlle Marthe a voulu profiter de la circonstance pour faire venir un célèbre médecin, M. le docteur Durocher...

—Durocher ? s'exclama Jean-Nicolas, je ne connais que ça. Il demeure rue Saint-Louis-en-l'Île, No. 14 ?

—Précisément.

Frochard fit un imperceptible mouvement, et ses yeux brillèrent tout à coup d'une lueur étrange...

Et, mentalement, il répéta :

—Durocher, rue Saint-Louis-en-l'Île, No. 14."

—Précisément, et comme il ne peut venir qu'après-demain soir, il faut même que j'aille prévenir Mlle Marthe, qui espérait avoir sa visite pour demain.

Chacune des répliques semblait prendre maintenant une grande importance pour Frochard, à en juger par l'attention soutenue qu'il prêtait à la conversation.

A ce moment, il se produisit un mouvement de foule très prononcé...

Des clameurs partaient de la place de Grève...

—Ça doit être fini ! dit Lavolette, allons-nous-en.

—Soit, mais ce n'est pas chose facile de sortir de cette foule...

—Parle pour toi, Gringalet... Tu vas voir comme je sais me faire passage, moi...

Et, jouant des coudes et des épaules, l'ancien domestique de M. des Frolands parvint à avancer,—peu soucieux des injures dont l'accablaient ceux qu'il bousculait rudement.

Frochard essaya de le suivre.

Il ne voulait, à aucun prix, perdre sa trace.

C'était déjà beaucoup d'avoir l'adresse du médecin ; mais il importait surtout de connaître la demeure du millionnaire.

Pour cela, il fallait suivre Lavolette qui devait aller rendre la réponse du docteur à Mlle Marthe...

Décidé à ne pas se séparer de lui, le robuste bandit se mit à pousser vigoureusement afin de profiter du sillon que Lavolette se traçait dans cette mer humaine.

Il était jusque-là parvenu à se maintenir tout près de lui ; mais, au débouché de la rue, la bagarre devint sérieuse.

Le guet à cheval repoussait la foule de plus en plus envahissante.

On s'écrasait sous les pieds des chevaux.

Tout à coup Frochard ne vit plus Lavolette.

—Nom d'un tonnerre ! s'écria-t-il, est-ce que je l'aurais perdu ?

Et il se mit à fouiller du regard les groupes que la cavalerie dispersait.

Il aperçut Lavolette qui, un instant renversé, s'était vivement relevé et remis en marche.

Après avoir parcouru une partie de la rue des Lavandières, les deux hommes,—l'un sur la piste de l'autre,—traversèrent le marché des Innocents...

Puis, au bout de quelques minutes, ils se trouvèrent à l'entrée de la rue du *Bout-du-Monde*.

Et comme dans cette rue Lavolette rencontrait, à chaque pas, des personnes qui saluait ou avec lesquels il échangeait quelques mots.

—C'est ici que doit demeurer mon homme, pensa le bandit en s'arrêtant à la porte d'un cabaret d'où il pouvait apercevoir le deux extrémités de la rue.

Il ne s'était pas trompé.

Lavolette, après avoir encore parcouru une cinquantaine de pas, en remorquant la rue, s'était arrêté devant une maison aux fenêtres fermées et dont la façade noircie par le temps et effroyablement lézardée témoignait bien de la ladrerie de son propriétaire.